

**Laetitia Giraud**  
**Poussières d'étoiles**

Jacques-Bernard Roumanes

Volume 50, numéro 200, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roumanes, J.-B. (2005). Laetitia Giraud : poussières d'étoiles. *Vie des Arts*, 50(200), 60–63.



*Nébuluse-traffic*  
Détail du caisson de de 3 X 3 X 3 m (27 m<sup>3</sup>),  
contenant 500 diapositives des portraits de porcelaine,  
photographiés sur des tombes, en Italie et dans le sud  
de la France.

LAETITIA GIRAUD

# POUSSIÈRES D'ÉTOILES

Jacques-Bernard ROUMANES

FERMEZ LES YEUX UN INSTANT, ET IMAGINEZ-VOUS DANS L'OBSCURITÉ BLEUTÉE D'UNE NUIT D'ÉTÉ CLAIRE ET CHAUDE. TOUT AUTOUR ET AU-DESSUS DE VOUS, SCINTILLENT DES ÉTOILES QUI FONT MIROITER L'OBSCURITÉ. REPORTEZ-VOUS À PRÉSENT DANS UNE CHAMBRE OBSCURE, UN VOLUMINEUX CAISSON, DANS LEQUEL ON NE PÉNÈTRE QUE PAR UNE SEULE OUVERTURE, UNE PORTE OBTURÉE PAR DES RABATS DE TOILE NOIRE. VOUS ENTREZ...

« La force naît de la contrainte  
et meurt de la liberté. »

Léonard de Vinci

Les murs et le plafond noir scintillent, au point que vous avez l'impression d'être happé par la nuit et projeté au centre d'une nébuleuse; ces énormes amas d'étoiles et de matières cosmiques, qui concurrencent si dangereusement la Voie lactée. Les étoiles, qui trouent les murs et le plafond du caisson, ce sont d'innombrables points

SA MÉTAPHORE DE LA MÉMOIRE ET SA FASCINATION DE LA MORT, DÉVOIENT ALORS LEUR SENS : CES VISAGES SONT CEUX DES MORTS « INSTALLÉS » DANS UN CIMETIÈRE STELLAIRE...

lumineux dont les plus gros ont la taille de l'ongle de votre petit doigt et les plus fins, la grosseur d'une tête d'épingle. L'effet de brillance de l'ensemble est tout simplement extraordinaire. On dirait une giclée de

diamants incrustés sur les parois! Mais bientôt, quelque chose intrigue... c'est l'intensité de ces points, disposés en grappe, et dont la lumière varie. Vous vous approchez des murs pour comprendre, et soudain les points deviennent des trous de lumière où s'encadrent des visages; les uns à la surface, les autres qu'on ne peut apercevoir qu'en sondant chaque trou jusqu'au fond. Saisi, vous vous reculez, au centre de ce dispositif installé par Laetitia Giraud; sa métaphore de la mémoire et sa fascination de la mort, dévoient alors leur sens: ces visages sont ceux des morts « installés » dans un cimetière stellaire...

## LE CIMETIÈRE STELLAIRE

Pour prendre toute la mesure de cette surprenante installation, intitulée *Nébuleuse*, il nous faut sonder notre propre mémoire, la plus lointaine, où s'estompent peu à peu les visages presque effacés des personnages de notre enfance. Puis faire surgir à côté de ceux-ci l'image brûlante de nos proches,





Photographies de portraits de porcelaine figurant sur des tombes.

disparus depuis peu ; images qu'abrite et fait vibrer d'émotions notre mémoire vive. J'écris ces mots en évoquant le visage d'un ami perdu, qui brille à la surface des derniers jours, à côté de l'image presque effacée d'une mère disparue à la sortie de l'enfance. Tous, nous connaissons ou connaissons ces superpositions spontanées de traces déchirantes, qui peu à peu s'estompent jusqu'à l'oubli. Car ces portraits miniatures enchâssés par l'artiste dans les étoiles miniatures de cette nuit installée, ce sont les visages des morts photographiés qu'on voit dans les cimetières, sur certaines tombes, et que le temps efface inexorablement, goutte de pluie après grain de poussière... Nous demain. Tous, sans exception.

Le grec *koimêterion* « lieu où l'on dort » a donné cimetière en français. De ce point de vue, *Le cimetière marin* de Valéry, quoique ironiquement envié par Brassens, n'a ni la dimension poétique ni l'ampleur symbolique du cimetière stellaire de Laetitia Giraud ; cette jeune artiste qui, pour un coup d'essai, propose un coup de maître. Et pourtant, ce ne sont pas les installations qui manquent ! Malheureusement, la plupart ne font qu'ajouter à cette hémorragie de subjectivités enclenchée par la condition

postmoderne et dans laquelle on piétine, désormais, de la manière la plus académique et la mieux institutionnalisée du monde... jusqu'au prochain conditionnement esthétique ! C'est pourquoi, quelle que soit l'époque ou la mode, il n'est jamais très difficile de reconnaître le caractère exceptionnel d'un travail ; qu'il s'agisse d'une démarche toute entière ou simplement d'une œuvre. Et c'est le cas.

Un premier exemple, pour bien faire comprendre la dimension d'emblée universelle de cette installation. En cette année 2005, se voit commémoré un peu partout le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps d'extermination nazis. Peut-on imaginer une œuvre assez puissante pour, non seulement symboliser, mais véritablement commémorer, c'est-à-dire restituer la mémoire des visages – je dis bien chaque visage – par

l'image, des millions de disparus ? Eh bien cette installation le pourrait. Or rien ne saurait être plus saisissant, et plus beau, que d'imaginer une telle nuit installant ces millions de traces lumineuses : ce bouquet d'étoiles fleuri de visages !... Cette nébuleuse conçue comme un feu d'artifice avec sa lumière de commencement du monde pour résister, mais résister en beauté, à l'oubli de tant de vies fracassées ! Ce serait une sorte de planétarium, mais où chaque planète aurait pour contenu une vie ; un peu comme dans *Le Petit Prince*.

Qui ne voit, autre exemple, que le concept de cette installation se trouve en puissance dans tout zodiaque ? Mais que celle-ci en constitue une actualisation à la fois troublante et grandiose, dès lors qu'elle effectue un renversement des valeurs du divin vers l'humain ; le ciel des dieux et des héros mythiques faisant place à un ciel de visages anonymes, suspendus à l'oubli. Des visages identiques aux nôtres, tous différents. Une pluie de lumière abîmée dans un trou de mémoire : l'histoire des gens sans histoire !

CE SERAIT UNE SORTE DE PLANÉTARIUM, MAIS OÙ  
CHAQUE PLANÈTE AURAIT POUR CONTENU UNE VIE ;  
UN PEU COMME DANS *LE PETIT PRINCE*.

L'apparente banalité du quotidien et pourtant, quel symbole pour la démocratie... du futur !

#### UNE FASCINATION DE LA MORT

*Nébuleuse* sera installée, en première version, à la galerie *Observatoire 4* en septembre 2005. Un caisson de 3 X 3 X 3 m (27 m<sup>3</sup>) contiendra 500 diapositives de ces portraits de porcelaine, photographiés sur



des tombes, en Italie et dans le sud de la France. Laetitia Giraud situe la genèse de ce projet dans une première série de photos de reliques et de reliquaires, lesquels ont commencé à cristalliser son intérêt autour du refus de la disparition. L'intrigue, en particulier ce phénomène de la conservation, non pas d'un symbole, mais de la réalité elle-même. Les reliquaires contiennent effectivement de la poussière d'êtres: os ou vêtements portés, dont l'authenticité n'est pas le moindre problème; il suffit d'évoquer à cet égard le trafic des indulgences au Moyen Âge. Mais ce n'est qu'un aspect très marginal du propos de l'artiste. Sa fascination de la mort tient plutôt son questionnement autour de ce qu'il est convenu d'appeler une leçon de ténèbres. Pour elle: « Comprendre la mort serait la clé pour comprendre la vie » croit-elle. Strictement esthétique, cette fascination se transforme en curiosité au sens expérimental d'une curiosité scientifique; mais non jamais spirituelle ou métaphysique, ni même sublime, selon la terminologie de l'esthétique kantienne. « On ne comprend bien sa propre conception que lorsqu'on la réalise, lorsqu'on l'installe » pense-t-elle, non sans raison. Car, en définitive, ce que Laetitia Giraud cherche à installer, plus ou moins consciemment comme beaucoup d'artistes, c'est me semble-t-il son propre espace mental; cette *camera obscura* où chacun voit briller des idées qu'il croit être les siennes, alors qu'elles sont aussi anonymes que peut l'être le soi-disant langage maternel, qui n'est que le reflet du mot à mot de la langue et de la culture la plus générale. De la même manière que chaque mot désigne un objet, chaque visage anonyme recouvre un nom, une histoire dont on ne sait rien, pas plus que des milliers de visages d'une foule, ou encore pas plus que la foule de ceux qu'on croise plus ou moins anonymement, morts et vifs, tout le long

de sa vie. Elle brille en nous, cette galerie de portraits, épinglés, sur la voûte étoilée de notre pensée. Jusqu'à ce que la mort... touche, énigmatiquement, au refus de notre propre mort! Un souci d'identité, voilà ce qui soutient la *Nébuleuse* de l'artiste. Une quête d'identité – ce Graal de la condition post-moderne – voilà ce que poursuivent inconsciemment installateurs et performeurs sans comprendre ce qu'ils cherchent, depuis bientôt un siècle d'une histoire de l'art encombrée d'artistes sans œuvre.

#### LE MIROIR DE L'HYDRE

Quant aux portraits eux-mêmes, ils ont une genèse spécifique qui procède des apprentissages successifs et des influences qu'a subis Laetitia Giraud. Sa première exposition – *Selfishing* (2000) – en témoigne déjà, même si les portraits comme tels, traités au pastel gras à l'huile, sont encore largement noyés dans des compositions de personnages. Les visages vont peu à peu s'affiner pour devenir des portraits; soit photos, comme dans *Nébuleuse*, soit d'après photos, comme dans *Trou de mémoire*. Pour fins d'exposition à venir, l'artiste est en train de réaliser cent portraits du XX<sup>e</sup> siècle traités à l'encre et à l'encaustique sur plâtre, en noir et blanc (2002-2005); pièces qu'elle s'apprête à organiser en murale. Dans la sphère des influences, la plus significative est sans conteste celle de Peter Krausz, artiste et professeur, dont elle a suivi les enseignements à l'Université de Montréal, durant sa formation (1998-2000). Celui-ci a su renforcer son esthétique tragique et l'ancrer dans cet usage multimédiatique, expérimental, où la photo joue pour elle un si grand rôle. Mais le choix de la photo comme tel, dérive plus vraisemblablement encore d'un transfert. Celui du père de l'artiste qui aurait voulu être un photographe, mais n'a pu réaliser son désir, professionnellement.

En compensation il a doté sa fille d'une galerie de portraits d'elle-même, si nombreux et si variés que ces archives du « soi » au lieu de l'aider à cristalliser une identité vive, mais obscure, parce que constituée sur fond d'oubli, ces archives en ont démultiplié l'image comme autant d'étoiles instantanément mortes, un visage après l'autre. Et, à la façon de l'Hydre de L'Erne, chaque photo, chaque portrait comme une décapitation, continuent de multiplier son identité. À tel point, qu'il n'est plus bientôt d'autre miroir possible, pour elle – mais c'est vrai pour nous – que de se noyer dans l'innombrable regard de la nébuleuse que forment les autres pour tenter de s'apercevoir. Soit. Un instant de lumière. Avant de disparaître.

Photographiquement parlant, « soi » n'est peut-être d'ailleurs pas autre chose que ce qu'on veut nous montrer ici: une poignée d'images; notre lumière gravée face à l'oubli des autres. □

#### EXPOSITION

**LAETITIA GIRAUD**  
**NÉBULEUSE**  
**INSTALLATION – PHOTOS**

Galerie Observatoire 4  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
4<sup>e</sup> étage  
Montréal

Tél.: 514-866-5320

Du 10 septembre au 15 octobre 2005